

blessés, enterrer leurs morts. Plus que d'autres, ils connaissent l'abandon, la misère, les épuisements extrêmes et les périls tragiques, ces sublimes vagabonds de la guerre !

VEILLE DE BATAILLE. — Botté, coiffé du casque, enveloppé dans ma capote, avec les couvertures en sautoir, le baton ferré à la main, j'ai quitté mes compagnons de gîte et me suis mis en route pour le champ du carnage. Sur ma poitrine repose un sachet renfermant quelques hosties consacrées, avec une étole, un rituel, et une ampoule remplie de l'huile des malades. On me dit au revoir avec un sourire qui veut être simplement affectueux et où je lis quelque inquiétude. Que nous réservent cette nuit d'attente et cette journée de combats?... Qu'importe d'ailleurs, et le plus bel usage qu'on puisse faire pour la patrie, pour l'Eglise, pour tous ceux qu'on aime, de sa pauvre vie, ne serait-ce point de la donner d'un seul coup comme vient de le faire mon sympathique collègue, l'aumônier Renaud, de la mêler comme lui au flamboiement intense du grand holocauste dont on achève les apprêts !

Je fais une halte à la Plaine, où nos grands chefs sont réunis pour quelques heures. Le colonel Perie d'Hauterive est penché sur le compte rendu d'une patrouille qui a vérifié les brèches cette nuit. Il note quelques points où des tirs de destruction seraient encore nécessaires et signale des cheminements par lesquels ses soldats traverseront plus aisément les zones inquiétantes. Il m'accueille avec ce charme sympathique qui se dégage de sa physionomie calme et distinguée, de son sourire, du mouvement du corps qui s'associe tout entier à la main qu'il vous tend. Une âme artiste et mystique anime ce chef breton. Il faut l'entendre parler de ses abeilles, de ses fleurs, des aquarelles où il peint si joliment des champs dévastés et des ruines ! Ce soir, il est visiblement angoissé. Demain matin, il partira superbe à l'assaut, le sabre